



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2015

The Voting Rights Act at 50 / Hidden in Plain Sight:
Deep Time and American Literature

Colloque international « De l'interdisciplinarité à la transdisciplinarité ? Nouveaux enjeux, nouveaux objets de la recherche en littérature et sciences humaines »

Université Paris-Est Créteil, 27-29 novembre 2014

Anne Garcia, Laura Gentilezza, Mélanie Grué et Hilary Sanders



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/7393>

DOI : 10.4000/transatlantica.7393

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Anne Garcia, Laura Gentilezza, Mélanie Grué et Hilary Sanders, « Colloque international « De l'interdisciplinarité à la transdisciplinarité ? Nouveaux enjeux, nouveaux objets de la recherche en littérature et sciences humaines » », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2015, mis en ligne le 19 novembre 2015, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/7393> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.7393>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Colloque international « De l'interdisciplinarité à la transdisciplinarité ? Nouveaux enjeux, nouveaux objets de la recherche en littérature et sciences humaines »

Université Paris-Est Créteil, 27-29 novembre 2014

Anne Garcia, Laura Gentilezza, Mélanie Grué et Hilary Sanders

- 1 Le colloque international « De l'interdisciplinarité à la transdisciplinarité ? Nouveaux enjeux, nouveaux objets de la recherche en littérature et sciences humaines », organisé par Laure de Nervaux-Gavoty, Sylvie Le Moël et Guillaume Marche, de l'Institut des Mondes Anglophone, Germanique et Roman (IMAGER – Université Paris-Est), a réuni une trentaine de chercheurs, qui ont réfléchi aux remises en question dont fait l'objet l'ancrage disciplinaire des études universitaires et des établissements d'enseignement et de recherche. Si l'ancrage paraît utile, en ce qu'il permet une délimitation rigoureuse des champs du savoir, des objets d'étude, mais aussi des fonctions d'enseignement, il est aujourd'hui de plus en plus contesté, et les disciplines considérées comme des champs fermés, hermétiques, réservés aux spécialistes. Les participants se sont proposé de faire le bilan de cette réflexion et de présenter son pendant : le développement des recherches inter- ou transdisciplinaires, son influence dans la redéfinition (et le brouillage) des champs du savoir et des objets d'étude, les bouleversements méthodologiques qu'il implique, ainsi que son impact sur les méthodes d'enseignement des Lettres et Sciences humaines. Le colloque s'est articulé autour de trois grands thèmes : une réflexion théorique et une mise en perspective historique ; la présentation de recherches en cours impliquant une démarche transdisciplinaire ; une réflexion sur les aspects didactiques et institutionnels.

Conférence plénière : Frédéric Darbellay (Institut Universitaire Kurt Bösch, Sion, Suisse)

- Frédéric Darbellay a analysé le dialogue des savoirs au-delà des disciplines et défini la disciplinarité, la pluridisciplinarité, l'interdisciplinarité, la transdisciplinarité, l'alterdisciplinarité et la post-disciplinarité, catégories utiles pour décrire et étudier les liens entre différents domaines. Ces approches vont de l'organisation des savoirs à travers la construction d'un objet d'étude par des concepts et des méthodologies, au dialogue fusionnel où les acteurs du terrain font partie intégrante des formulations. La réflexion passe aussi par la juxtaposition de regards différents sur le même objet. On observe une tension entre la spécialisation et le dialogue des disciplines, entre les egos disciplinaires qui croient aux frontières naturelles entre les domaines et les collectifs de pensée. Les enjeux politiques au sein des institutions et la recatégorisation à l'échelle internationale des disciplines locales ont mobilisé le débat, montrant que le rapport entre les disciplines est devenu, de nos jours, un objet d'étude.

Atelier n°1 : « Frontières et territoires disciplinaires »

Isabelle Alfandary (Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle), « La littérature est-elle une discipline ? »

- Isabelle Alfandary a interrogé le positionnement de la littérature par rapport aux sciences humaines et critiqué son statut de discipline. À partir de la lecture que Derrida propose de la littérature comme institution dans *Passions*, et de la réflexion qu'il mène dans *Du Droit à la philosophie* sur le conflit des facultés, Isabelle Alfandary replace la littérature à l'intersection des disciplines. Si la littérature est enseignée à l'Université et se présente comme un champ distinct, elle n'est pourtant pas une discipline au sens des autres disciplines des sciences humaines. Elle relève de pratiques d'étude, de critique, d'enseignement et de création très diverses, et il faut défaire la naturalité de la littérature comme « objet mondain » dans le champ des savoirs, dans la mesure où la catégorie des études littéraires ne tient qu'au prix de rassemblements épistémologiques. La littérature est d'abord une question politique, qui brouille les frontières et rend indécidables les identités, à l'image du poète qui a la capacité inquiétante de se masquer. Pour Derrida, la littérature s'inscrit dans des institutions et des conventions qui lui assurent le droit de tout dire ; la littérature est juridiquement inopposable, car les voix écrites sont indécidables. Isabelle Alfandary avance donc que cette résistance à l'identité et à l'identification pose problème si l'on veut considérer la littérature comme une discipline. La littérature dissémine une puissance d'une rare violence, la puissance de voix qui ne répondent de rien. Isabelle Alfandary conclut que la littérature comme acte d'écriture et production textuelle n'est pas une discipline, ou qu'elle est une discipline explosive et interstitielle, qui se répand entre les disciplines et ne s'institue jamais comme telle. Reprenant les mots de Barthes, elle qualifie la littérature de « savoir total » et avance l'existence d'un savoir de la littérature, à même de déplacer les frontières entre les disciplines.

Lucile Dumont (EHESS), « L'aventure théorique des études littéraires au prisme de l'interdisciplinarité »

- 4 Lucile Dumont établit un lien entre théorie littéraire et discipline. Elle adopte une démarche d'histoire sociale des sciences humaines et sociales pour jeter la lumière sur les corpus, les méthodes et l'organisation institutionnelle que révèle la volonté transdisciplinaire. Elle rappelle qu'au début des années 1960, les études littéraires ont pris une forte orientation théorique inspirée du structuralisme et regroupée autour de la « Nouvelle Critique ». La génération des années 1960 a proposé de subvertir l'histoire littéraire institutionnalisée en s'opposant à la figure de l'auteur et à l'histoire des mouvements littéraires. Largement inspirée par la linguistique, la psychanalyse et les littératures réflexives et critiques, elle a cherché à établir des théories, concepts et méthodes s'adaptant à plusieurs objets. L'accent fut alors mis sur l'évaluation de la littérarité du texte, le langage, les structures textuelles et les variations de l'écriture ; les critiques ont « pioché » dans les disciplines des sciences humaines et sociales pour construire un nouveau discours théorique à même de revendiquer une certaine autonomie épistémologique. Lucile Dumont pointe ainsi le paradoxe d'une appropriation nécessaire à l'autonomisation mais qui lie la discipline littéraire à d'autres disciplines. La refonte des études littéraires s'est faite par incursion externe et de manière interdisciplinaire.

Anne-Claire Collier (Université Paris Ouest Nanterre), « Territoires et frontières : le débat postcolonial au prisme des disciplines »

- 5 Anne-Claire Collier a interrogé le concept de discipline au regard de la circulation internationale des études postcoloniales, qui semblent ne pas avoir d'appartenance disciplinaire. Elle pose la question de la réactivation de l'identité disciplinaire des sciences humaines face à la menace représentée par les études postcoloniales. En effet, la sphère universitaire française adopte une position ambiguë face à ces études transdisciplinaires, considérées comme un obstacle à la bonne circulation des théories. Les disciplines sont envisagées comme des territoires à défendre, et la pratique transdisciplinaire peu répandue en France se développe en marge de l'espace académique. Les « *gate keepers* », chercheurs reconnus garants de la discipline et de la tradition établies, s'opposent ainsi aux « *challengers* », plus jeunes, moins établis, et qui interrogent les frontières. Les études postcoloniales posent ainsi la question de la façon dont on pense l'espace dans la construction identitaire. Dans ce contexte, la transdisciplinarité s'apparente à une reconfiguration intellectuelle, à l'heure où l'on s'interroge sur le statut des sciences humaines et leur participation à l'élaboration d'une théorie critique du monde social.

Atelier n°2 : « Enjeux éthiques et épistémologiques de la transdisciplinarité »

Hans-Jurgen Lusebrink (Université de Sarrebruck, Allemagne),
 « Entre sémantique et analyse du discours – discours, concepts et “idées” comme objets d’une approche interdisciplinaire en lettres et sciences humaines »

- 6 Hans-Jurgen Lusebrink remarque que le « *cultural turn* » aux États-Unis et en Allemagne en sciences humaines constitue un défi pour la coopération interdisciplinaire en ce qu’il a renforcé la distinction entre *facts* et *fictions*, privilégiant l’analyse des choses plutôt que celle des représentations symboliques. L’histoire des idées, telle qu’elle était pratiquée par Foucault dans *Les Mots et les choses*, représente une tentative de dépasser ce clivage. Quant à l’histoire conceptuelle, que Lusebrink privilégie dans ses travaux, elle offre un complément à l’histoire sociale en y intégrant l’analyse du discours. À partir de l’étude des ressources documentaires les plus larges possible, cette démarche permet de voir l’évolution de la signification de concepts tels que « révolution », « mariage », « diversité », etc. Ces analyses peuvent amener notamment à l’identification de champs conceptuels qui existaient à un moment historique donné, à la découverte du contexte d’émergence d’un concept et de son usage originel, ou à la comparaison des significations d’un concept dans deux langues différentes. Pour conclure, Lusebrink a abordé une autre approche transdisciplinaire, celle des *Area Studies*, dont il déplore la démarche qui consiste à cumuler les disciplines, plutôt que de les intégrer dans une nouvelle méthode d’analyse. Il a également regretté la domination des études littéraires dans les départements de *Area Studies* et leur manque d’ouverture à d’autres formes d’analyse des représentations symboliques.

Anne Chalard-Fillaudeau (Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis),
 « La transdisciplinarité et le principe de responsabilité »

- 7 Anne Chalard-Fillaudeau a abordé l’enjeu éthique de manière très directe en évoquant « l’impératif de responsabilité » de la pratique transdisciplinaire, qui ne se définirait pas uniquement par la liberté à dépasser les limites. S’appuyant sur l’exemple des *Cultural Studies* et des *Kulturwissenschaften*, elle propose que les tenants de ces « entreprises transdisciplinaires » aient aussi des devoirs à assumer dans leurs choix scientifiques. D’abord, il y a la responsabilité de « répondre à », de s’ouvrir à d’autres disciplines afin de faire face à la complexité du monde. La transdisciplinarité serait de ce point de vue une pratique investigatrice qui se caractérise par sa témérité. Ensuite, la responsabilité de « répondre de », de maîtriser les théories et les méthodes empruntées de manière à légitimer la pratique transdisciplinaire. Il s’agit d’une responsabilité rétrospective en cas d’erreur de la part du chercheur, qui ainsi fait preuve de modestie face aux exigences de rigueur scientifique. Enfin, les études transdisciplinaires auraient la responsabilité de « répondre pour », de montrer leur utilité à la société en essayant d’alerter sur les changements sociaux et de lutter contre l’obscurantisme. Cette responsabilité prospective serait comparable à celle qui nous incombe envers les générations futures.

Atelier n°3 : « Constitution de nouveaux objets d'étude »

David Ledent (Université de Liège, Belgique), « La sociologie par la littérature : une approche disciplinaire »

- 8 David Ledent a exploré les obstacles qui entravent la reconnaissance du champ de recherche qui consiste à faire de la littérature un objet d'étude sociologique. Quoique Pierre Bourdieu ait déjà fait la sociologie de la littérature dans *Les Règles de l'art*, les sociologues rejettent en général la légitimité d'une « sociologie implicite » par la littérature, dont Proust et Kafka seraient des exemples. Si le sociologue américain Lewis Coser a prôné l'utilisation des exemples de la littérature en tant que données sociologiques, au même titre que les entretiens ou l'observation directe, cette démarche a été discréditée pour son manque de scientificité. Or, la « fonction analytique » de la littérature identifiée par Coser semble correspondre à ce qui est aujourd'hui admis comme l'utilité pédagogique de la littérature. Le roman, qui peut offrir un « laboratoire » d'observation des rapports sociaux jouerait notamment un rôle appréciable de stimulation intellectuelle pour la sociologie.

Anne Hurault-Paupe (Université Paris 13-Paris Cité), « Histoire et enjeux d'un champ d'étude émergent : les *Porn Studies* »

- 9 Dans une présentation qui retraçait l'émergence des *Porn Studies* depuis une vingtaine d'années, Anne Hurault-Paupe a fait ressortir les débats autour du statut et de la légitimité de ce champ de recherche contesté. Elle a notamment abordé les jeux de pouvoir qui existent entre les disciplines, certains chercheurs en études cinématographiques ou en études de la sexualité étant hostiles au rattachement des études pornographiques à leur champ de recherche. Cet objet teste aussi les limites de la devise « tout est texte » revendiquée par les partisans d'un désenclavement du *high* et *low culture*. Enfin, le statut de ce champ de recherche en tant que « discipline en devenir » est exploré, les caractéristiques de la pornographie exigeant parfois de nouvelles méthodes d'analyse. Anne Hurault-Paupe remarque enfin que les chercheurs en *Porn Studies* semblent pratiquer un « bricolage théorique » qui ne contribue pas à fédérer leurs études en un champ de recherche uni et reconnu.

Anne Lagny (ENS Lyon), « La transdisciplinarité dans le champ des études piétistes »

- 10 Anne Lagny a proposé d'envisager la transdisciplinarité comme un possible recours là où l'interdisciplinarité achoppe. Le piétisme, champ qu'elle a soumis à examen, se situe pourtant au carrefour de disciplines et d'aires multiples : s'il est surtout étudié par les « disciplines maîtresses » de la théologie et de l'histoire, il intéresse également l'histoire de la musique, la sociologie ou la psychanalyse, et convoque diverses perspectives (historiques, religieuses, géographiques, institutionnelles). Cependant, Anne Lagny fait observer (et regrette) que l'approche interdisciplinaire de cet objet se limite bien souvent à une juxtaposition de discours. Face à ce constat, elle plaide pour

que le terme piétisme soit utilisé « comme un point de rencontre dans une gare », et qu'il puisse servir à construire des niveaux intermédiaires de réflexion disciplinaire. Ainsi, le piétisme se ferait outil de médiation visant d'une part à dépasser l'éclatement et l'étalement disciplinaire, d'autre part à réaménager un champ de savoir où l'échange et le dialogue (re)deviendraient possibles.

Conférence plénière: Basarab Nicolescu (Université Babes-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie – Président du CIRET¹)

- 11 Basarab Nicolescu a rappelé que le but de la transdisciplinarité n'était autre que la compréhension du monde présent, dans toute sa complexité. Elle consiste dans l'étude de l'interaction entre l'objet et le sujet, étude qui doit viser l'accès à une nouvelle connaissance (et pas uniquement un mode nouveau d'accès à la connaissance). Après avoir présenté les trois principes de la méthodologie de la transdisciplinarité (ontologique, logique et épistémologique), il a proposé une formalisation des divers niveaux de réalités (des strates plutôt que des stades d'évolution du monde) au sein desquels interagissent sujets et objets, afin de présenter les flux d'informations qui les traversent comme une forme de communication qui produit notre connaissance du monde.

Atelier n°4 : Méthodologies transdisciplinaires

**Isabelle Matamoros (Université Lumière Lyon 2 et Paris Descartes),
« La lecture des femmes, entre histoire, littérature et études de genre : à objet interdisciplinaire, méthode transdisciplinaire ? »**

- 12 Isabelle Matamoros prend pour objet d'étude la lecture des femmes, qui représente un atome crochu entre histoire et théorie littéraire. Elle s'interroge sur les effets de sens voulus par l'œuvre littéraire, les formes qui commandent la lecture et la réception du lecteur placé dans son contexte socio-culturel. Le texte de fiction est un leurre pour les historiens, qui participe aux imaginaires et aux identités sociales. Selon l'organisation hiérarchique de la société du XIX^e siècle, les lectrices sont considérées comme dangereuses et frivoles, et les genres littéraires mineurs tels que le roman sentimental et la poésie sont relégués du côté des femmes, inférieures. Isabelle Matamoros se demande comment dépasser le cadre des discours dans son étude de la lecture des femmes sous la Monarchie de Juillet. Partant de la tension entre une image surreprésentée de la lectrice stéréotypée et l'absence de cette dernière dans les sources historiques, elle aborde la question de la lecture sous l'angle du genre, afin de faire dialoguer les deux disciplines. Elle souligne la pertinence des écrits personnels, à la fois historiques et littéraires, pour éviter les écueils. Le genre permet de revaloriser ces écrits, qui font ressortir des voix individuelles et la mise en récit du moi. La pratique transdisciplinaire expose les failles de chacune des deux disciplines, et le genre semble impliquer le dépassement des frontières disciplinaires.

Laura Péaud (Université Lumière Lyon 2), « L'enjeu disciplinaire pour la géographie : mise en perspective historique »

- 13 En retraçant le parcours historique du champ de la géographie, Laura Péaud a montré les tensions qui ont traversé la construction disciplinaire de cette dernière. D'abord subordonnée aux sciences naturelles (à la fin du XVIII^e siècle) puis placée sous la tutelle de l'histoire, la géographie a fait preuve d'une volonté de spécialisation qui traduisait un effort de différenciation par rapport à ses disciplines-mères : l'enjeu était de gagner une visibilité, une légitimité et une indépendance disciplinaire. Si au cours du XX^e siècle la géographie a été reconnue comme discipline triomphante — ce qui se traduit institutionnellement par la création de concours propres, comme l'agrégation de géographie, créée après la 2nde guerre mondiale — l'injonction à l'inter- ou à la transdisciplinarité a pu être perçue « de l'intérieur » comme une menace qui flouterait le champ disciplinaire. Plus récemment, divers champs disciplinaires (l'histoire, la sociologie, la littérature, l'économie) ont convoqué l'espace comme substitut au temps : c'est par un tournant spatial que nombre de penseurs répondent à l'idée de la « fin de l'histoire ». À nouveau, les géographes sont placés sur le front de la question épistémologique. Cependant, les appels inter- et transdisciplinaires ainsi que le *spatial turn* montrent également une revalorisation de la géographie comme science complexe de compréhension du monde. Malgré les tensions qu'ils suscitent, ils permettent d'interroger et de refonder une identité disciplinaire qui, si elle était close et achevée, ne saurait nourrir un dialogue aussi riche avec d'autres champs du savoir.

Atelier n°5 : « Apports et limites de la transdisciplinarité (1) »

Alfredo Vega (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), « Une discipline en quête d'identité. Défis transdisciplinaires pour la conservation-restauration de biens culturels »

- 14 Bien que la conservation-restauration soit une pratique très ancienne, son assujettissement à d'autres disciplines (l'histoire de l'art, notamment) l'a longtemps empêchée de construire un corpus théorique propre. De ce fait, la discipline est restée prisonnière d'une définition et de préceptes hérités du début du XIX^e siècle : la conservation-restauration consistait avant tout à la récupération de l'œuvre d'art, sans trahir les conditions historiques où celle-ci avait vu le jour. La création de la notion de patrimoine culturel, dans l'entre-deux-guerres, ainsi que la production d'un grand nombre de documents internationaux visant à préserver les villes, ont largement modifié le champ d'action du restaurateur, qui s'étend désormais à tout objet patrimonialisé (considéré comme socialement important pour un groupe déterminé). Cependant, en dépit des bouleversements produits dans ce champ disciplinaire, la théorie de la restauration ne s'est pas posé la question épistémologique de la réadaptation à son objet. Ce n'est que dans les années 2000, avec une nouvelle orientation théorique vers le sujet, que la conservation-restauration a commencé à dialoguer avec d'autres champs disciplinaires : la médecine, la peinture, l'artisanat, le

bâtiment... C'est grâce à ses théories plurielles que la conservation-restauration s'est établie à la fois comme un mode de connaissance et comme un acte d'interprétation.

**Angélica Rigaudière (Université de Reims Champagne-Ardenne),
« Promesses de la communication et ouverture disciplinaire :
programmes de revues numériques sur la musique »**

- 15 Dans une présentation sur les revues numériques consacrées à la recherche sur la musique, Angélica Rigaudière a tenté d'évaluer dans quelle mesure le format électronique joue un rôle dans la construction disciplinaire. Elle a notamment interrogé la notion de l'Internet comme porteur d'innovation qui pourrait favoriser le dialogue interdisciplinaire et l'accès au savoir pour un plus grand public. En associant image, texte et son de manière inédite, les périodiques électroniques semblent privilégier l'émergence de nouvelles méthodes transdisciplinaires dans l'étude de la musique classique et populaire.

**Atelier n°6 : « Apports et limites de la
transdisciplinarité (2) »**

**Muriel Montagut (Université de Perpignan Via Domitia), « La
transdisciplinarité du fait totalitaire »**

- 16 Muriel Montagut a présenté le parcours théorique qui l'a amenée à écrire une thèse doctorale interdisciplinaire sur la torture « blanche », ou « propre », subie par des demandeurs d'asile avant leur arrivée en France. Cette recherche a commencé dans une perspective psychanalytique, la torture étant analysée sous l'angle de la pathologie et ses effets étudiés à partir de la relation bourreau /victime qui s'est créée. Or, la volonté de prendre en compte le contexte sociopolitique a conduit Muriel Montagut à voir l'expression symptomatique des torturés comme une réaction normale à une situation anormale et à analyser le tortionnaire en tant que représentant d'un « système torturant » plus vaste. Ayant constaté les limites de la « doxa psychanalytique », elle a donc choisi de compléter son analyse du système d'emprise de la torture et de ses effets par l'approche de la sociologie clinique. L'alliage des disciplines lui a ainsi permis de suivre le fil de l'argumentation propre à l'objet de recherche et d'appréhender la torture de manière holistique.

**Marc Riedel (Université Paris-Dauphine) et Éric Brousse (Service
Départemental d'Incendie et de Secours de Saône et Loire),
« Rythmes de travail, pénibilité et horaires atypiques : une recherche
transdisciplinaire en situation réelle de travail chez les sapeurs-
pompiers »**

- 17 Le travail de nuit et les horaires atypiques entraînent, dans certains métiers, des problématiques à cheval entre plusieurs disciplines (biologie, psychologie, sociologie et économie). Marc Riedel et Eric Brousse présentent l'étude d'un cas qui, devant la difficulté d'établir une approche classique, a évolué vers une démarche

transdisciplinaire et construit une approche épistémologique commune à plusieurs disciplines. C'est le cas de la recherche menée pendant sept ans (2006-2013) au sein du Service Départemental d'Incendie et de Secours qui a donné lieu à une recherche biomédicale. Pour bien comprendre l'impact du travail de nuit et des horaires atypiques chez les sapeurs-pompiers, il a fallu faire appel à la chronobiologie, à la psychologie cognitive et à la sociologie, ce qui a développé une couche transdisciplinaire produisant plusieurs communications académiques, paradoxalement, dans chaque discipline.

Conférence plénière: Thierry Paquot (philosophe, Institut d'Urbanisme de Paris, UPEC)

- 18 Que se passe-t-il lorsque l'on travaille sur des questions et des savoir-faire qui ne dépendent pas d'une seule discipline, mais qui en convoquent plusieurs ? Comment aborder ces « thématiques orphelines » de discipline ? Il est nécessaire, nous dit Thierry Paquot, de mobiliser toutes les disciplines adjacentes, et d'en faire chahuter les limites et les frontières. Cette tâche, dans le paysage universitaire français, est loin d'être aisée : le poids du découpage disciplinaire et l'injonction à la spécialisation sont des obstacles majeurs pour celui qui veut aller « voir ailleurs ». Si l'on franchit le cap de l'interdisciplinarité, ce ne sera pas seulement dans notre recherche, mais dans notre vie quotidienne. Le philosophe propose d'ailleurs de penser la transdisciplinarité comme une « transe-disciplinarité » : une démarche qui implique d'entrer en transe, dans un état de dépossession de soi (un abandon de sa propre discipline), un état second (à la rencontre d'autres domaines), avant de revenir dans son champ disciplinaire. Thierry Paquot prend ensuite l'exemple d'une de ces « disciplines orphelines », la philosophie de l'urbain, que l'on ne trouve ni chez les philosophes, ni chez les architectes. La démarche de travail qu'il préconise pour étudier ce nouveau champ est celle de l'écologie, en tant que science des interactions entre les éléments constitutifs d'un même système. Apparentée au principe rhizomique de Deleuze et Guattari (et à l'idée de déterritorialisation/reterritorialisation), l'écologie vise, en ultime instance, à réconcilier le vivant et l'humain. En conclusion, il a souligné la fascination, dans notre culture, pour un savoir dont on s'attache à appréhender des morceaux : la maîtrise des savoirs (et leur morcellement), leur reconnaissance auprès des institutions ont une fonction éminemment politique. Mais ces savoirs-là n'ont rien à voir avec la connaissance qui, elle, est sans territoire.

Atelier n°7 : « Penser l'art aujourd'hui »

Iván Jiménez, (UPEC), « Danse et transdisciplinarité. *Inxilio* et la violence en Colombie »

- 19 Iván Jiménez a choisi d'examiner l'opéra chorégraphié *Inxilio* au prisme de la transdisciplinarité. Commande de l'état colombien pour le bicentenaire de l'Indépendance, cette pièce à forte teneur patriotique appelle nécessairement à un déplacement vers le présent, et la violence des corps en mouvement dessine un territoire de convergence où les luttes d'il y a deux siècles font écho aux guérillas, au narcotrafic, à la corruption et à la violence politique d'aujourd'hui. Dans cette

« symphonie chorégraphique », la danse s'associe à d'autres manifestations (théâtre, musique, arts plastiques, traditions culturelles régionales). Elle trouve également son inspiration dans les études littéraires en s'appropriant les termes de « corps », d'« imaginaire » ou de « symbole » et leur passage du domaine de la littérature à celui de la danse fait évoluer leur sens. Que ce soit par la transdisciplinarité ou les transferts culturels, Iván Jiménez a montré que *Inxilio* avait incorporé toute une série d'« altérités » à même de nourrir une réponse artistique pertinente sur le conflit colombien.

Danielle Boutet (Université du Québec à Rimouski), « L'art aujourd'hui et la transdisciplinarité : mise en œuvre de savoirs artistiques dans des espaces transdisciplinaires »

- 20 Un parcours mêlant diverses disciplines artistiques (la musique, d'abord, puis les arts plastiques et la philosophie des arts) amène Danielle Boutet à s'interroger sur le type de connaissance particulier que produit l'œuvre d'art. Pour y répondre, elle fait appel aux apports de la transdisciplinarité qui, en même temps qu'elle rend possible le croisement des disciplines, permet la rencontre des modes de connaissance qui leur sont propres. Les disciplines se distinguent par leur objet d'étude et par leur mode d'appréhender la connaissance. À la différence d'autres disciplines telles que la science ou la philosophie, l'art se caractérise par un mode de connaissance sensible et expérientiel. Le moment postmoderne a favorisé, par l'éclatement des arts, la déconstruction des critères de l'art occidental, remplacés par des catégories trans-historiques (le son, le corps, le visuel, etc.) qui laissent possible l'existence d'une structure générative commune à tous les arts. L'art prend place dans le réel comme une manifestation signifiante, mais le sens qui en est produit relève davantage de l'expérience que de la connaissance intellectuelle. Ce contournement de la compréhension intellectuelle propre à tous les arts révèle un surcroît de sens, d'expérience, de conscience. Mieux adapté que la discursivité pour faire ressentir le sens, le mode de connaissance de l'art se rapprocherait davantage de celui du spirituel.

Viviane Huys (Université Bordeaux-Montaigne), « La notion de contrainte épistémologique : les raisons de l'indiscipline »

- 21 Viviane Huys a parlé de la manière dont l'utilisation de l'optométrie pour observer l'œuvre d'art médiévale sur laquelle elle travaille comme historienne de l'art (le Puits de Moïse, situé à Dijon), l'a amenée à transformer sa définition même de l'objet étudié. En effet, ses recherches sur la mesure des impacts visuels des visiteurs sur l'œuvre étudiée lui ont notamment permis de constater que ceux-ci portent en majorité sur les visages et non, par exemple, sur les vêtements des personnages. À partir de l'exemple de ce projet d'oculométrie appliqué à l'art, Viviane Huys propose une pratique *indisciplinaire* de l'histoire de l'art (pratique assumée par la pluri, inter, transdisciplinarité) : celle-ci permettrait, tout en respectant l'histoire des disciplines, d'en rejeter l'instrumentalisation et de questionner certaines certitudes propres au corps disciplinaire.

Pascal Poyet (poète) et Françoise Gorla (artiste) : Lecture-écrans-performés et accrochage des éditions « contrat maint »

- 22 L'écran de l'ordinateur et son interface font, de nos jours, l'horizon du quotidien d'un grand nombre de personnes. Ils traversent largement les domaines et les disciplines. Des scientifiques aux écrivains, des cadres aux caissiers, nous passons beaucoup de temps devant cet espace interactif où le mouvement des fenêtres convertit le bidimensionnel en tridimensionnel. Françoise Gorla (artiste et enseignante à l'École des Beaux-Arts de Toulouse) et Pascal Poyet (poète et traducteur) font de l'écran le lieu de rencontre de l'image et de la parole lors de leurs lecture-écrans-performés. Coéquipiers de la maison d'édition « contrat maint », inspirée de la « littérature du cordel » brésilienne, ces deux artistes se chargent de faire connaître des textes d'artistes, des traductions et surtout de la poésie et de fusionner différentes approches artistiques dans une présentation transartistique. Ces performances publiques consistent en une lecture accompagnée d'un montage d'images qui bougent sur l'écran avec la dynamique de l'interface de l'ordinateur et au rythme de la lecture. L'écriture s'étale parfois sur l'écran assurant une expérience qui relève de la transdisciplinarité dans les arts.
- 23 Parmi les voies qui s'ouvrent pour proposer une alternative au « paradigme de disjonction² » qui tend à dominer le champ de la connaissance, l'inter- et la transdisciplinarité sont deux chemins de traverses visant à relier les connaissances, à les insérer dans un ensemble plus grand, à la fois contextualisé et global. Les intervenants qui se sont succédés lors de ces trois journées de colloque ont interrogé ces approches transversales des savoirs, les conditions de leur mise en pratique, les enjeux méthodologiques et les défis institutionnels et politiques qu'ils soulèvent. Tous ont retenu la dimension réflexive de ces approches, qui nous incitent sans cesse à nous interroger sur notre relation à l'objet étudié et aux modes de connaissances qui nous permettent de nous en approcher.

ANNEXES

Lien vers la page de l'événement : <http://imager.u-pec.fr/actualites/colloque-international-de-l-interdisciplinarite-a-la-transdisciplinarite-nouveaux-enjeux-nouveaux-objets-de-la-recherche-en-litterature-et-sciences-humaines--625784.kjsp?RH=1266310862819>

Lien vers les éditions contrat maint : http://www.contratmaint.com/contrat_maint/accueil.html

NOTES

1. CIRET : Centre International de Recherches et Études Transdisciplinaires.
 2. Edgar Morin, « Réforme de pensée, transdisciplinarité, réforme de l'Université », *Motivation*, n° 24, 1997.
-

INDEX

Thèmes : Actualité de la recherche

AUTEURS

ANNE GARCIA

Université de Paris-Est Créteil

LAURA GENTILEZZA

Université de Paris-Est Créteil

MÉLANIE GRUÉ

Université de Paris-Est Créteil

HILARY SANDERS

Université de Paris-Est Créteil